

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 363. Londres, Samedi 9 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

363. Londres, Samedi 9 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)□

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre question m'a fait sourire. Non, je ne vous prie pas de ne pas venir. Du reste, je vous ai répondu hier. Vous avez mille fois raison ce serait nous, vous et moi, qui serions des sots si nous écoutions les sots.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 420/116

Information générales

LangueFrançais

Cote1006, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

363. Londres, Samedi 9 mai 1840

midi

Votre question m'a fait sourire. Non, je ne vous prie pas de ne pas venir. Du reste, je vous ai répondu hier. Vous avez mille fois raison ; ce serait nous, vous et moi, qui serions des sots si nous écoutions les sots. Votre réponse à Lady Palmerston est excellente. Pourquoi en avez-vous donc coupé la fin ? Quel secret y avait-il là ? Je suis curieux.

Je vous attends comme je vous attendais. J'aime votre phrase : "Envoyez regarder à Blackheath." J'y enverrai après-demain, malgré ce que je vous disais hier. Alexandre va très bien. Je suppose qu'il ne tardera pas à partir. Bien des fois, depuis trois jours, j'ai pensé que ce serait vous peut-être qui partiriez pour venir le voir, et que lundi, mardi... Qui sait?

Si vous n'êtes pas partie, on ira vous montrer encore quelque chose. Votre jugement m'importe et votre approbation me charme. Du reste Kielmanseggo se trompe. J'ai lieu de croire que la proposition Rémilly tombera dans l'eau et avec elle toute chance de dissolution. J'en serai fort aise. Je ne fais nul cas de la politique pessimiste. Je suis prêt à accepter quand elles viendront, toutes les chances de ma destinée ; mais je n'en suis pas pressé.

J'ai reçu d'Henriette, sur l'abandon de leur voyage ici, une lettre d'une tendresse charmante, et aussi pieuse que tendre. Elle a le caractère fort tourné à la piété avec un petit esprit, fort indépendant, et même un peu entier, elle aime à regarder en haut et à respecter. Elles partiront pour le Val Richer le 20 mai. On m'écrit que la Normandie est charmante ; un immense verger en fleurs. Les champs sont couverts de pommiers.

Vous vous êtes donc décidée à vendre vos diamants. Vous ne me l'aviez pas dit. Que de choses on ne se dit pas en s'écrivant tous les jours !

3 heures

J'ai été interrompu par Alava et M. de Pollon. Je crois que je suis assez bien dans la petite diplomatie. Vous me le direz quand vous aurez passé quinze jours ici. Ma porte leur est toujours ouverte ; ma table souvent. Ils ont l'air de trouver que je fais honneur au corps.

Ils s'ennuyent beaucoup. Le départ de Mad. de Blome leur a été une de leurs ressources. Elle restait chez elle presque tous les soirs. On m'a amené hier un petit secrétaire de Suède, un baron de Manderstrome, qui a de l'esprit. Il a beaucoup vécu chez vous et vous connaît bien. On dit qu'à la place de l'affaire de Naples qui s'arrange, Lord Palmerston va avoir une petite affaire avec le Portugal. Il s'agit d'une réclamation de quelques 350 000 livres Sterling

qu'on demande au Portugal et qu'il voudrait bien ne pas payer. Le Maréchal Bérerford y est compris pour 85 000 livres, et le duc de Wellington pour 17 000. Si le Portugal ne consent pas dans quinze jours, on parle de mesures coercitives, comme l'occupation de quelque colonie, Goa ou d'une des Açores, ou l'une des Îles

du Cap Vert. Ce sont les bruits de la petite diplomatie. Il ne faut pas. Le général Cordova est mourant à Lisbonne. Il était sur le point de partir pour se rendre en France.

Adieu. Je cherche si j'ai encore quelque chose à vous dire avant de me mettre à je ne sais combien de petites affaires qu'il faut que je règle aujourd'hui. J'ai beaucoup de petites affaires. Quel ennui d'être seul. Il est double ; le vide et le tracas. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 363. Londres, Samedi 9 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/345>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 9 mai 1840

Heure midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres, Samedi 9 Mars 1846 1846
m. d.

Votre question m'a fait
sourire. Non je ne vous prie pas de ne pas
venir. Du reste, je vous ai répondu hier. Vous
avez mille fois raison, et devez vous
et moi, qui devions être, et de nous étonner
de cela. Votre réponse à Lady Palmerston est
excellente. Pourquoi ne avez vous donc coupé
la fin? Quel lettre y avait il là? Je suis
curieux.

Je vous attends comme je vous attendrai.
J'aime votre phrase: "L'avez regardé à
Blackheath". J'y irai après demain, malgré
ce que je vous disais hier.

Alexandre va très bien. Je suppose qu'il
ne tardera pas à partir. Bien de son côté
trou jante. J'ai pensé que ce serait vous peut
être qui partiriez pour venir le voir, et que
lundi, mardi... C'est tout!

Si vous n'avez pas partie, en sera une
meuble encore quelque chose. Votre jugement
m'importe et votre approbation me charme.
Au reste Kielmansegg le compari. C'est tout.

de croire que la proposition Rivinelly tombera dans l'eau, et que elle toute chance de dissolution s'en ira pour ainsi dire. Je ne fais nul cas de la politique pessimiste. Je suis prêt à accepter, quand elle viendra, toutes les chances de ma destinée, mais je n'en suis pas pressé.

J'ai reçu d'Honorette, sur l'abandon de leur voyage ici, une lettre d'une tendresse charmante, et aussi pleine que tendre. Elle a le caractère fort louable à la piété. Avec un petit esprit fort indépendant et même un peu entêté, elle aime à regarder en haut et à respecter. Elle partira pour le Val d'Aoste le 20 mai. On m'écrit que la Normandie est charmante; un immense voyage en fleur. Les champs sont couverts de pavots.

Vous vous êtes donc décidé à vendre vos diamants. Vous ne me l'aviez pas dit. Les de chiens ou ne le dit pas en s'écriant les jours!

3 heures.

J'ai été interrompu par Max et son seillon. De quoi que je suis assez bien dans la petite diplomatie. Vous me le direz quand vous aurez passé quinze jours ici. Mes poésies sont toujours écrites; ma table couverte. Et

me suis dit
de l'incompréhension
Maximilien
vaut mieux
meurtre
à beaucoup

qui l'avait
affaire avec
réclamation
qu'on demande
bien en fait
en ce qui concerne
Wellington
consent pas
devenir l'ennemi

quelque chose
l'une des choses
de la petite
être petit.

Le jour
Il était l'un
en France.
d'écouter
chose à venir
de leur côté

d'elles l'entraîne
 une de dissolution
 cas de la
 est à accepter
 France de son
 po.
 abandon de
 tendre chaque
 le caractère
 petit esprit
 en outre elle
 espérer. Elle
 le 20 mai. On
 charmante ;
 le change
 à vendre un
 pas dit. L'au
 le venant les
 et m. de Pellon.
 am la petite
 grand son
 ma poche les
 d'ailleurs. Il

me. Lais de l'œuvre que je fais honneur au corps.
 de l'empire beaucoup de départ de Madrid de
 Blois. L'air a été une de l'air estomac. Elle
 restait chez elle jusqu'au soir. En ma
 rumeur lui un petit tendant de l'air, un
 bras de l'empire, qui a de l'esprit. Il
 a beaucoup vu chez vous et vous connaît bien.

Il dit qu'à la place de l'effort de Naples,
 qui d'arrange lord P. va avoir un petit
 affaire avec le Portugal. Il s'agit d'une
 réclamation de quelque 350 000 livres sterling
 qu'on demande au Portugal et qui seraient
 bien en paye par le marchand Belinfante y
 en l'origine pour 85,000 livres, et la due de
 Wellington pour 17,000. Le Portugal ne
 consent pas dans quinze jours, en parle de
 mesme convention, comme l'occupation de
 quelque colonie, l'été, ou d'un de, alors on
 l'aura de, de, du Cap Vert. Ce sont les bruits
 de la petite diplomatie. Il ne faut pas
 être petit.

Le général Cordova est en route à Lisbonne.
 Il était au point de partir pour le sud
 en France.

Adieu. Je cherche de faire encore quelque
 chose à vous dire avant de me mettre à je
 ne sais combien de petits affaires, qui font

363
que je reyle aujourd'hui. J'ai beaucoup de
petite affaire. Quel amour d'être seul! Il est
douteux, le vide et le travail.

Bien. Bien.

Non. Non.
Venir. De ce
avez mille fois
et moi, qui
les, l'été. Mais
excellente. Pour
la fin? Quel
lucien.

Si vous
J'aime votre
Blackheath
le que je vous

Alors
ni l'année par
bon jour, par
être qui part
lundi, mardi.

Si vous ne
trouvez encore
s'importe et
des fois, bien